

L'histoire des infrastructures publiques

Robert Gagnon et Jean-François Auger

Volume 25, 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/800425ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/800425ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

CSTHA/AHSTC

ISSN

0829-2507 (imprimé)

1918-7750 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Gagnon, R. & Auger, J.-F. (2001). L'histoire des infrastructures publiques.
Scientia Canadensis, 25, 5–6. <https://doi.org/10.7202/800425ar>

Editorial: l'histoire des infrastructures publiques

L'histoire des infrastructures publiques commence à porter fruit au Canada. Les travaux de Norman Ball ont ouvert la voie à plusieurs études, qui ont enrichi notre connaissance de l'histoire urbaine depuis deux décennies. Par exemple, l'ouvrage de synthèse de Paul-André Linteau sur l'histoire de Montréal intègre plusieurs travaux au sujet des principales infrastructures de la métropole du Canada. Par ailleurs, l'étude de ces infrastructures aborde de plein fouet le champ de l'histoire des sciences et, surtout, des technologies. En effet, qui oserait prétendre aujourd'hui pouvoir rendre compte de la mise en place d'infrastructures, telles que les canaux, les aqueducs, les chemins de fer ou encore l'électrification des grandes villes, sans s'interroger sur l'importance des développements scientifiques et techniques ? C'est d'ailleurs sous cet angle que le présent numéro examine quelques-unes des questions relatives aux infrastructures urbaines.

Le texte de Dany Fougères, « Des rues et des hommes : les commencements des politiques publiques locales en matière de travaux publics à Montréal, 1796-1840 », nous plonge au cœur de Montréal quand, dans la première moitié du xix^e siècle, la construction du réseau routier mène irrémédiablement à la professionnalisation des services municipaux. Fougères montre que la rue devient un objet complexe, pour lequel le système de corvée issu de l'Ancien Régime n'est plus à même d'assurer l'entretien et encore moins l'expansion. On voit ainsi que l'évolution des pratiques de gestion de l'administration municipale n'entraîne pas seulement une professionnalisation des services mais également l'apparition d'une expertise technique. C'est en épluchant les procès-verbaux des juges de paix de la ville, chargés de l'application des règlements en matière de corvée, et des rapports de l'inspecteur des chemins que Dany Fougères trace ce processus qui donne naissance à une ville moderne. En ce sens, le cas de Montréal n'est pas unique, et le travail de Fougères pourra servir de guide à l'étude d'autres grandes villes qui ont connu les mêmes transformations.

La deuxième contribution nous invite à comprendre l'impact de la normalisation dans la construction des travaux publics sur la production manufacturière ontarienne pendant l'entre-deux-guerres. Dans son article intitulé « Raising Standards: Public Works and Industrial Practice in Interwar Ontario », James P. Hull étudie quatre cas révélateurs des enjeux liés à la normalisation : les travaux routiers et

de bâtiments, la santé publique et la réglementation pour les travaux d'aqueduc, la Commission hydroélectrique de l'Ontario et, finalement, la ville de Toronto. L'utilisation judicieuse de sources généralement négligées par les historiens, notamment les contrats entre les entrepreneurs ou manufacturiers et plusieurs instances publiques, permet à Hull de montrer que, lorsqu'elles sont appliquées, les normes de construction des infrastructures publiques incitent les entreprises à s'adapter au changement technologique, et que les entreprises privées en concurrence négocient le contenu des normes pour conserver, gagner ou enlever des parts de marché. Faut-il préciser que cette étude s'appuie sur les travaux les plus récents portant sur la construction sociale de la science et de la technologie.

ROBERT GAGNON
JEAN-FRANÇOIS AUGER